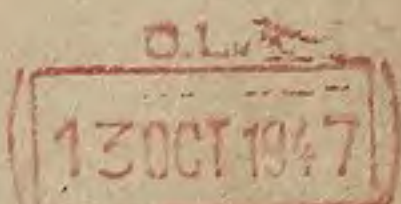


et



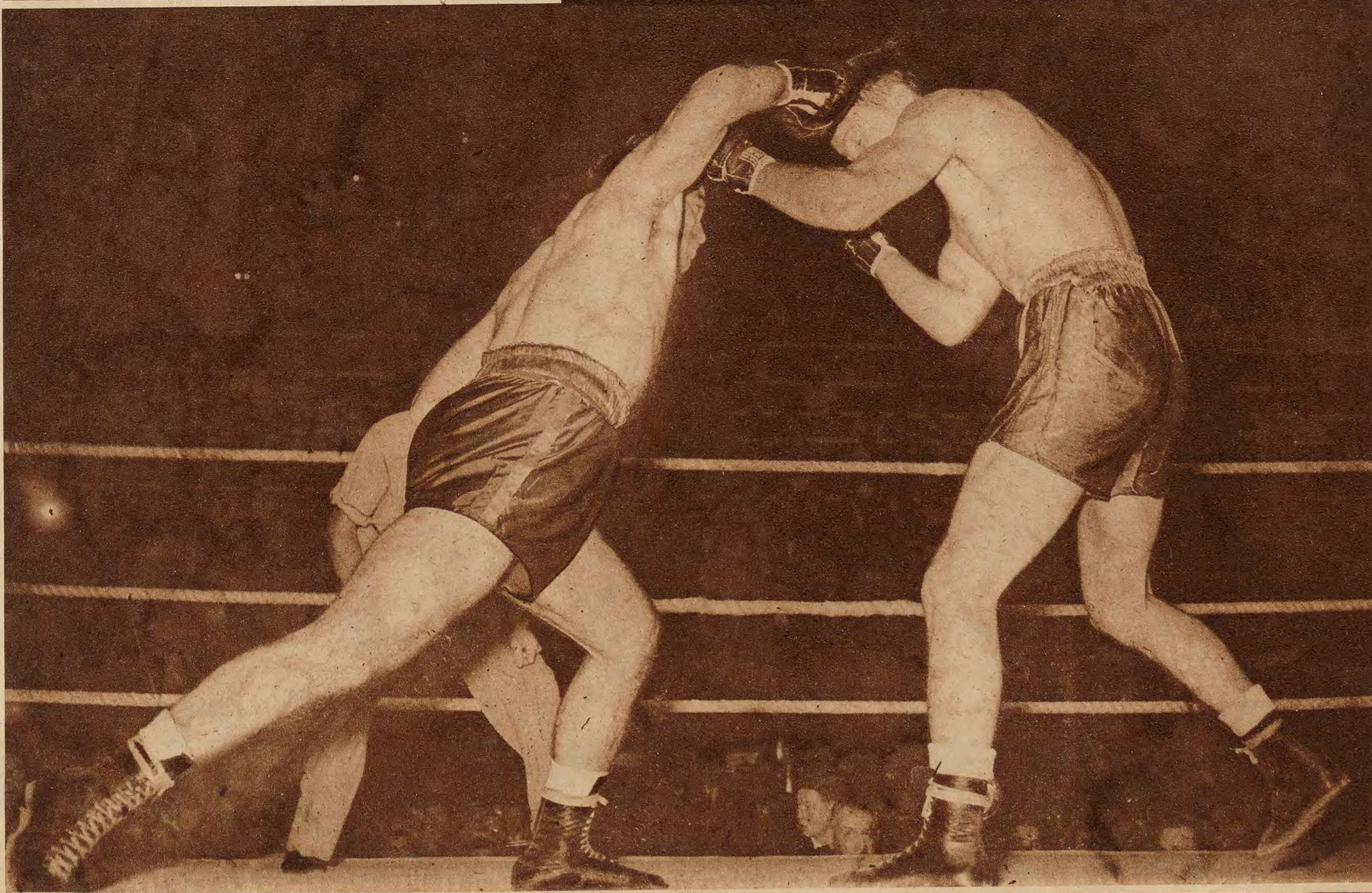
PAGES

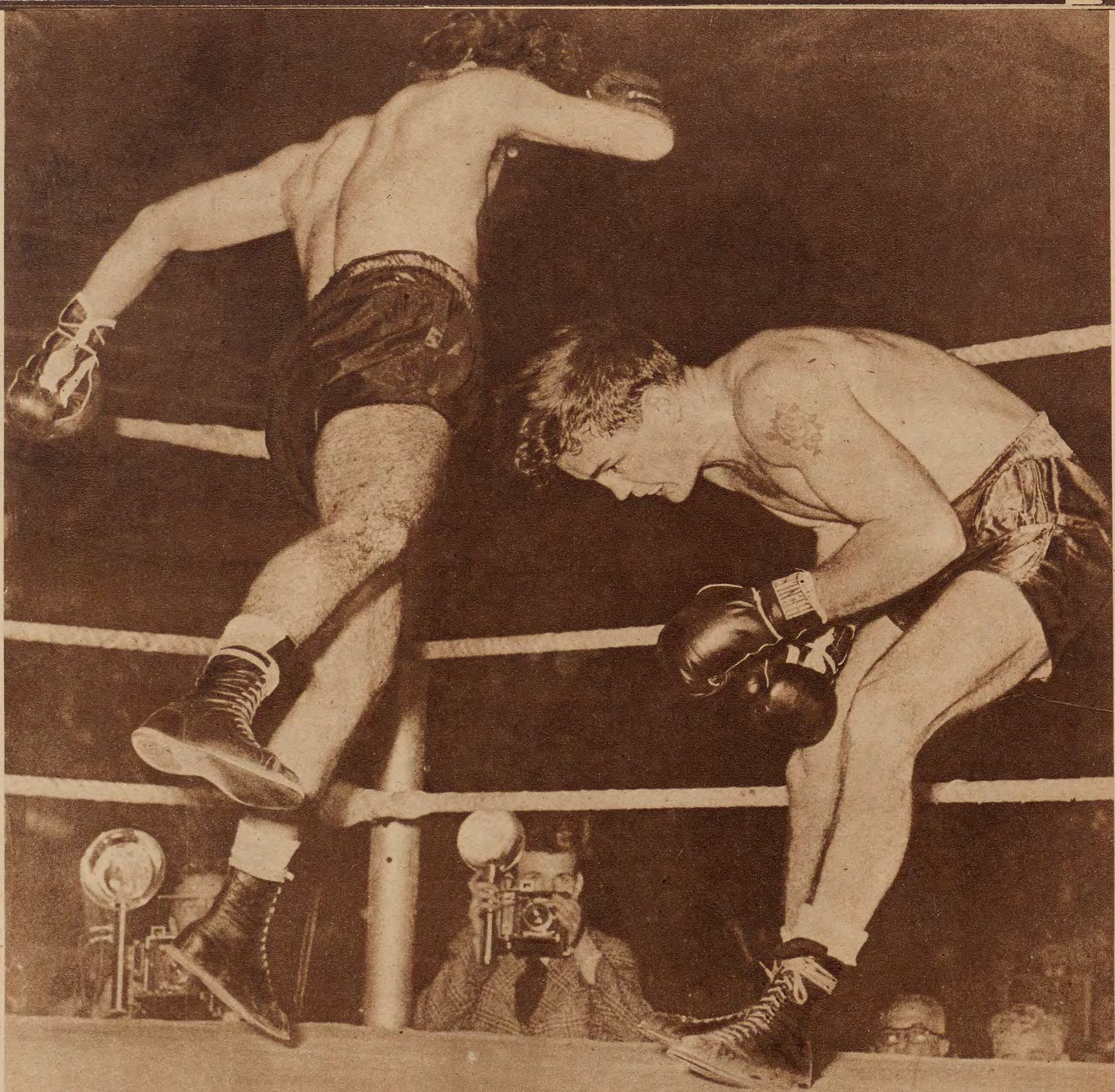
Nº 89

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

La production de
quatre reporters
est
indispensable
pour faire
revivre les
2 premières
minutes de
la rencontre
**CERDAN-
WALKER...**





Montréal. — La boxe est un rude métier. C'est là une des conclusions qui s'imposent certainement à tout boxeur qui vient d'affronter Marcel Cerdan. Une cinquantaine de combats livrés dans les rangs des professionnels m'avaient déjà fait sentir combien de risques et de souffrances on devance en enjambant les cordes du ring, et je n'aurais pas la prétention de nier que des hommes comme Artie Levine et même des boxeurs moins connus comme Savage, m'avaient déjà fait souffrir, mais Cerdan... ça a été vraiment du nouveau pour moi.

On m'avait dit que j'allais avoir affaire à un puncheur. Chez nous, ce genre de « clients » est

UNE CONFESSION DE BILLY WALKER: "Cerdan m'a fait souffrir..."

représenté par Graziano, le nouveau champion du monde. Je pensais donc trouver devant moi un battant aux coups larges, assez malhabile et dont il devait être, somme toute, facile d'éviter la hargne avec un bon coup d'œil et des déplacements rapides. Je me disais « un coup, deux coups, passe encore, mais, après les premiers assauts, il faudra boxer pour arriver à te toucher à nouveau ».

Oui, sans forfanterie aucune, c'était bien là ce

que je pensais avant le premier coup de gong.

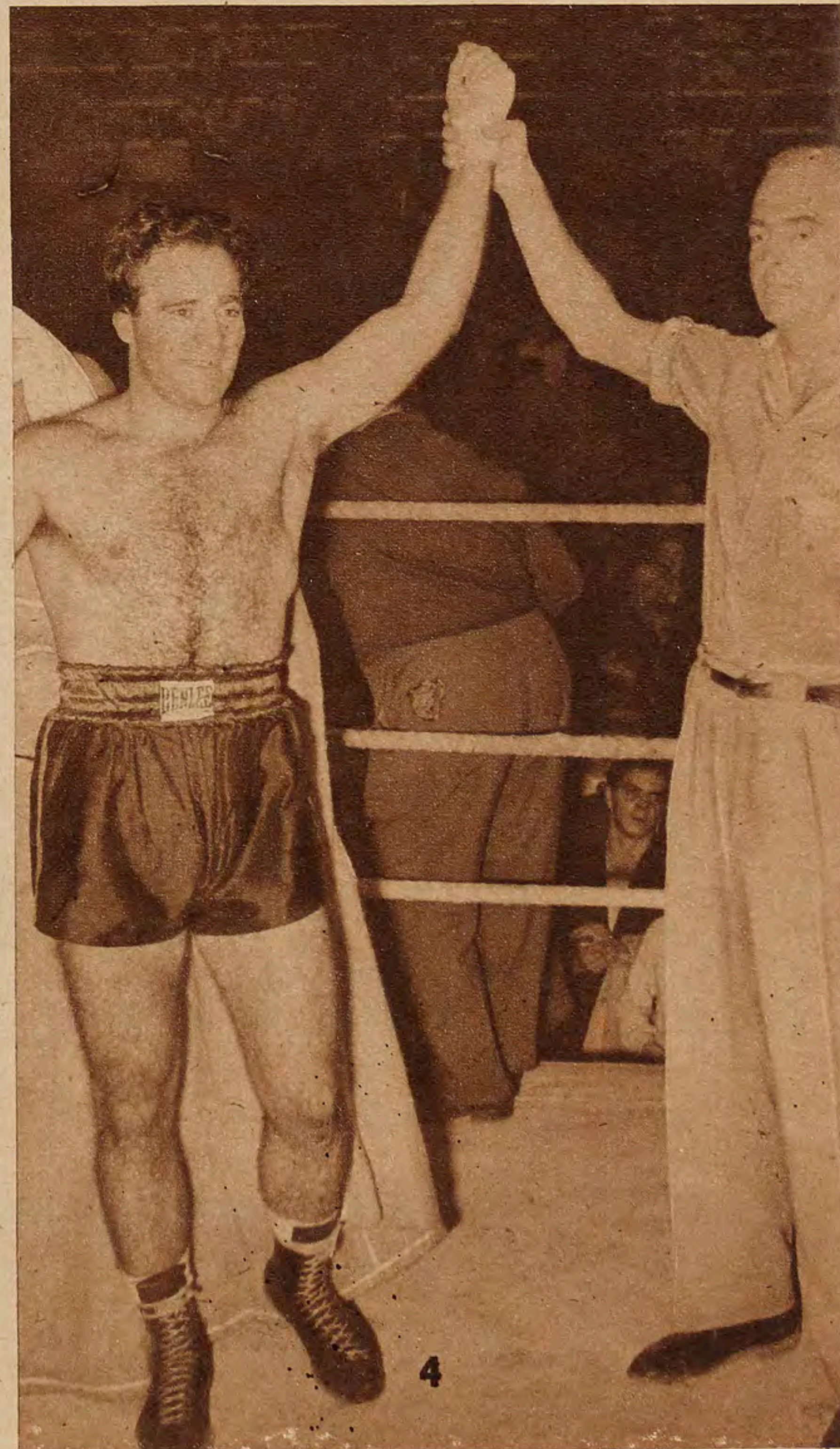
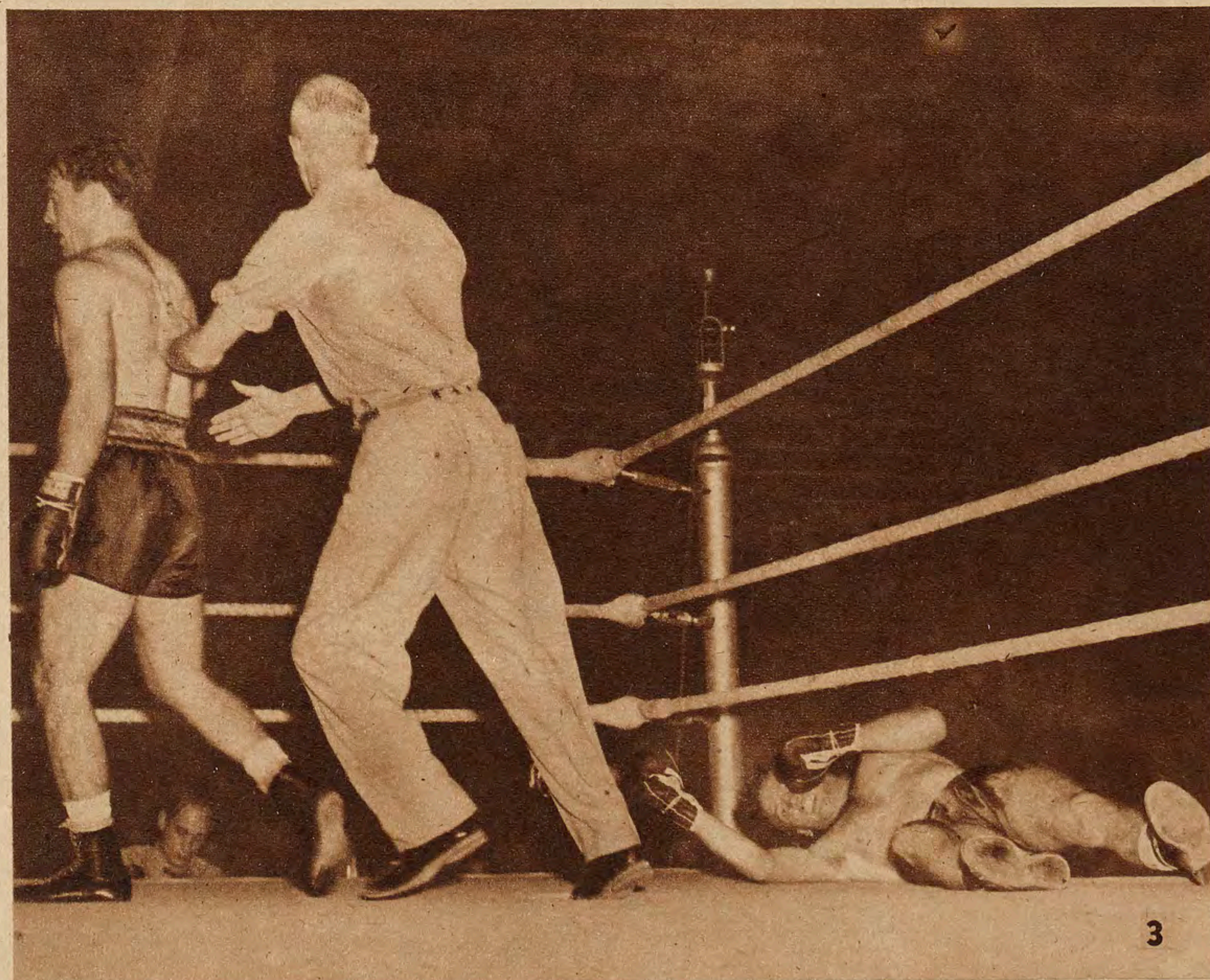
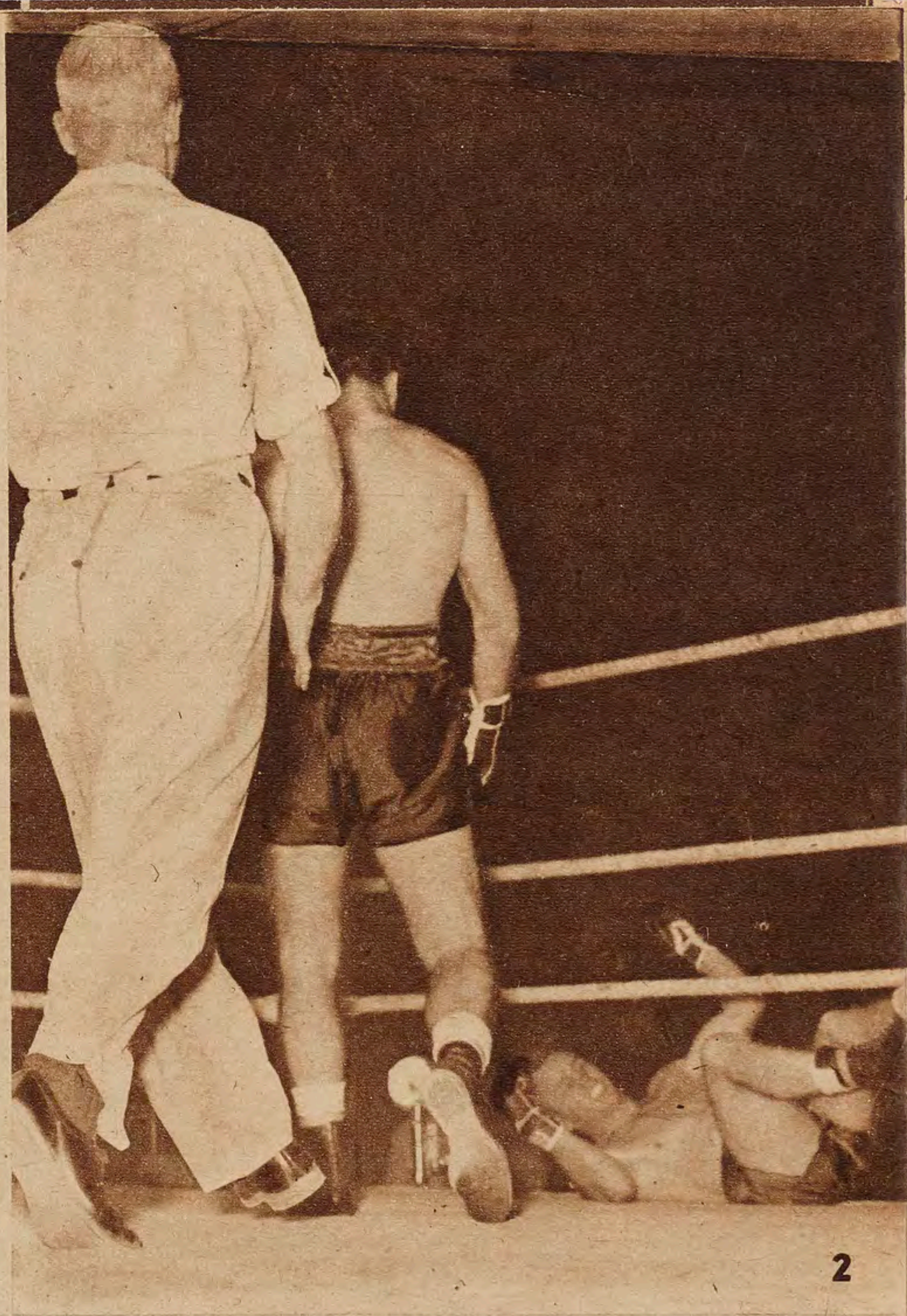
Eh bien ! c'est parce que je ne connaissais pas la puissance de Cerdan. Vous savez que peu après ma défaite, le Dr. Jamison, un de mes supporters canadiens, a constaté une fracture triple des côtes; or cette blessure me fut faite dans les tout premiers instants du match. C'est vous dire assez qu'une fois frappé par Cerdan, il est bien difficile de résister à ses nouveaux assauts. J'ai bien tenté

à mon tour de placer de durs coups, mais Cerdan n'est pas seulement un ouragan qui se déchaîne avec une violence incroyable, c'est aussi une proie qui se dérobe avec une rapidité et une aisance déconcertantes.

Il est bien difficile de faire croire que je suis satisfait de ma défaite. Pourtant, il ne sera pas déshonorant de dire, dans quelque temps, qu'on a échoué devant Cerdan. L'essentiel aura été de donner le meilleur de soi-même, parce que, voyez-vous, Cerdan ferait un excellent Champion du Monde.

(Exclusivité But et Club. Reproduction même partielle rigoureusement interdite.)

... et les 38" qui ont marqué la fin du combat de Montréal



1 Cerdan vient de réussir un violent crochet gauche au corps de Walker; il regagne son coin, tandis que l'arbitre compte l'Américain à terre. C'est le premier knock-down.

2 Cette fois, c'est un crochet à la mâchoire qui a expédié Walker au canevass. Sous la force du coup, Walker est passé sous les cordes et a quitté le ring lui-même.

3 Une fois encore, Cerdan regagne son coin, cependant que son adversaire malheureux se tord de douleur. Walker entendra le compte de 5, avant l'ultime attaque...

4 ... qui incitera l'arbitre à stopper un combat inégal, évitant ainsi à Walker une punition inutile, et à lever en signe de victoire le poing de Marcel Cerdan qui exulte.

L
O
L
des
tiss
bén
qu'
et t
han
L
apr
lore
L
trav
des
inté
com
équ



STADE FRANÇAIS-RED STAR (4-0) : Le goal audonien André Pons repousse le ballon protégé par son frère. A g. : Ben Barek, Voisembert, Manola et Dupraz.



Nyers s'en est donné à cœur joie sur le terrain du Parc. Il centre de la tête en pleine course, mais Pons II arrêtera sous le regard de Manola.

LE STADE FRANÇAIS A EU LA MAIN LOURDE!



Sous l'œil de son frère qui, en voulant l'aider, le desservit souvent, Pons II dévie en corner un shot de Dupraz qui suit des yeux la trajectoire de la balle. A dr. : l'arbitre, en blanc.

LES VOLLEYEURS TCHÈQUES ONT DONNÉ LA LEÇON !

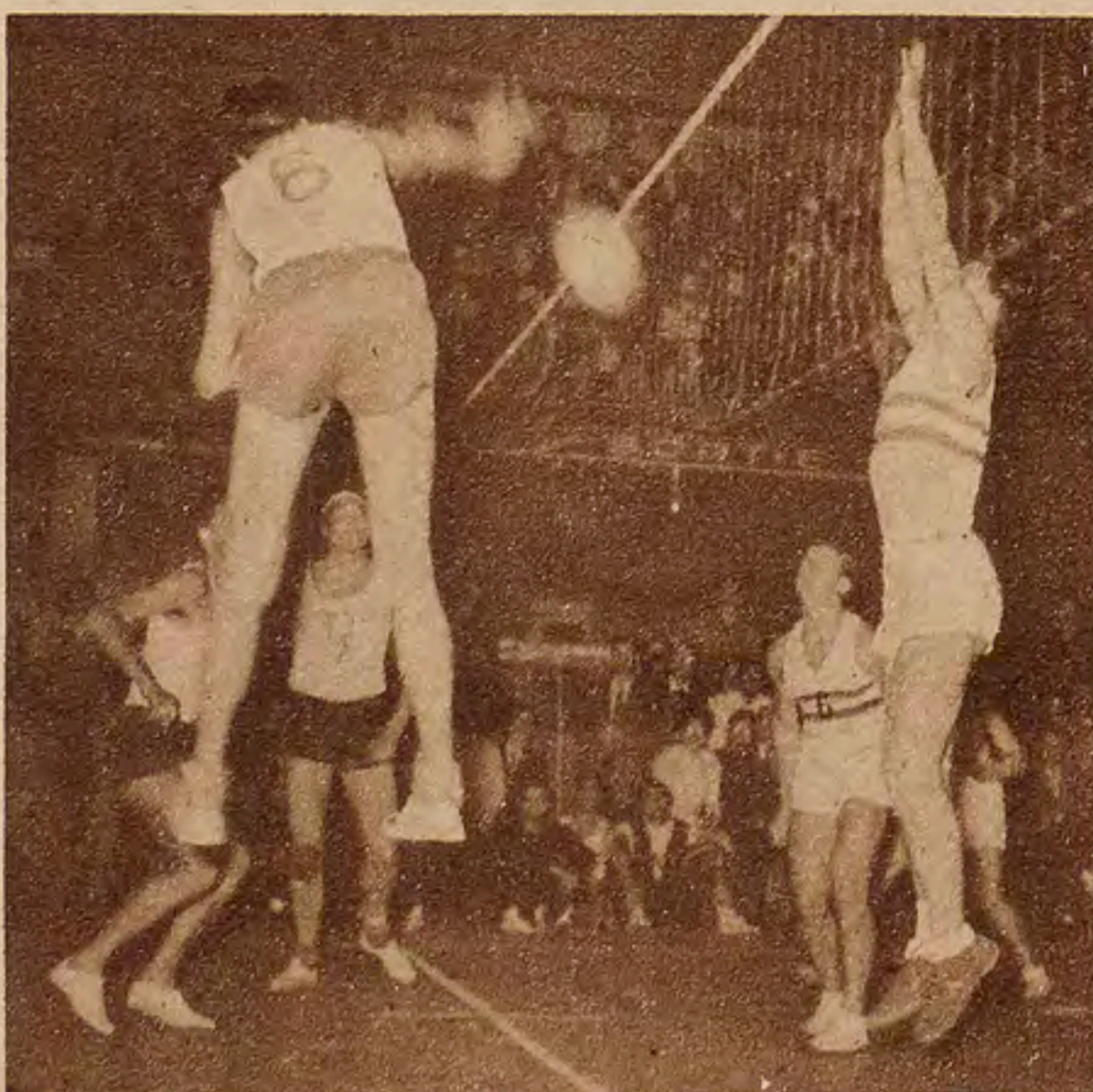
Les Parisiens ont été les témoins, samedi soir, à Huyghens, d'une magnifique exhibition de l'équipe tchèque qui battit facilement la France en 4 sets : 14-16, 15-5, 15-7, 15-0.

La grosse différence de gabarit qui s'est manifestée en faveur des Tchèques a été, à coup sûr, à la base de cette défaite retentissante. Il faut ajouter aussi, il est vrai, que nos professeurs bénéficient d'une expérience de plus d'un quart de siècle et qu'ils ont eu l'art d'exploiter les moindres fautes techniques et tactiques des Français, dont la plupart portent des lunettes, handicap certain à la lumière artificielle.

Les joueurs tchèques et leur entraîneur ont été unanimes, après le match, à reconnaître les progrès réalisés par les tricolores qui, s'ils sont intelligents, sauront profiter de la leçon.

La Fédération, avec ses 15.000 licenciés, doit continuer à travailler en profondeur. Nul doute qu'elle ne sorte tôt ou tard des volleyeurs de talent, surtout à la faveur des compétitions internationales plus fréquentes, devenues nécessaires à nos compatriotes pour les aider à se hisser au niveau des grandes équipes étrangères.

Bernard VILLARD.



Sous le regard du Français Dulon (n° 6), le Tchécoslovaque Reicho, dans une belle détente, a smashé imparablement.



Les débuts d'André Pons n'ont pas été particulièrement heureux. Ici, pourtant, il a réussi à détourner la balle en corner. On voit, de face, Dondua. A droite : Renko à terre et Dupraz.



NANCY-SAINT-ETIENNE (4-0) : Sur un shot de Rodriguez, David plonge. De g. à dr., Cecchini, Brembilla, Alspreg, Peynaud, Cuissard, Rodriguez.



David est menacé. On reconnaît outre le goal, de g. à dr., Hanus, Rodriguez, Ludviziak, Cecchini, Brembilla et Cuissard lancé en pleine course.

GRACE AU PREMIER INSUCCÈS STÉPHANOIS DE LA SAISON...

LILLOIS ET RÉMOIS ONT REPRIS LA TÊTE

par Lucien GAMBLIN

La neuvième journée du championnat de division nationale a été fertile en incidents, puisque Saint-Etienne, leader depuis huit jours seulement, a été nettement défait par l'outsider Nancy et, de ce fait, relégué à la troisième place.

C'est la première défaite de Saint-Etienne dans la compétition, mais elle est marquante. Quatre buts contre zéro, cela ne peut comprendre aucune excuse. Par contre, ce succès brillant parle fort en faveur de l'équipe nancéienne qui a marqué autant de buts (21) en 9 matches que Reims premier du classement.

Mais si Reims, vainqueur hier de Cannes, se retrouve leader, Lille qui a battu Montpellier, compte le même nombre de points que le club champenois.

Le succès des Rémois fut plus net que celui des Lillois ; cependant Sinibaldi n'occupait pas son poste d'avant-centre. Mais Reims jouait chez lui, tandis que Lille affrontait Montpellier au Clapas.

Et l'on sait qu'il n'est pas facile de gagner sur ce terrain.

Néanmoins, il apparut que la formation lilloise, toujours privée de Jedrejck et Garcia, ne possédait plus l'autorité avec laquelle elle disputa ses premiers matches.

Le Racing Club de Paris paraissait bien parti pour s'élever dans le classement. Sa ligne d'attaque venait de donner l'impression qu'elle était irrésistible. Les avant de Roubaix, conduits de... pied de maître par Henri Hill, ont mis un frein aux aspirations des racingmen parisiens. Et le C. O. R. T., détenteur du titre de champion de France, a repris contact avec les premiers.

Net vainqueur du Red Star, le Stade Français quitte la zone dangereuse, sans pour cela pouvoir prétendre jouer les premiers rôles avant quelques semaines.

Ben Barek a fourni au Parc des Princes une majestueuse prestation. Nyers également et Aston joua un match excellent. Mais derrière, ça ne va pas pour le mieux, car Grillon et Grégoire sont toujours loin de leur meilleure forme. Le Stade Français est en droit d'attendre mieux de son équipe.

Par contre, le Red Star fit une bien pâle exhibition ; et il lui faudra travailler ferme pour ne pas être cantonné en queue du classement pendant toute la saison.

Sochaux et Metz ont vaincu sans peine hier. Le premier, Alès, qui fut battu en football pur, le second, Sète, est décidément bien faible.

Par contre, Rennes a causé une agréable surprise à ses partisans en battant Toulouse, à Toulouse. Le courage des joueurs bretons est proverbial. Encore une fois, il a produit ses effets.

De justesse, Marseille a pris l'avantage sur Strasbourg et l'O. M. s'est porté au même plan que Saint-Etienne, à un point des deux premiers.

Ceux-ci vont avoir à compter avec le « onze » phocéien qui trouve enfin sa forme définitive.

En deuxième division, Nice s'est racheté de son échec du dimanche précédent et a infligé à Troyes un 8 à 2 qui ne supporte aucun commentaire, et Le Havre a vengé Nice en battant Amiens nettement.

A signaler dans ce compartiment le succès écrasant de Lens sur Angers, et celui inattendu de Besançon sur Valenciennes.

Retenons encore le retour apparent de Rouen qui samedi à Saint-Ouen vainquit aisément le C. A. Paris, et le succès de Lyon sur les Girondins, qui se trouvent bien loin des leaders.

Première division

Metz-Sète, 4-2 ; Roubaix-Racing, 5-2 ; Lille-Montpellier, 1-0 ; Marseille-Strasbourg, 4-0 ; Nancy-Saint-Etienne, 4-0 ; Reims-Cannes, 3-0 ; Stade Français-Red Star, 4-0 ; Sochaux-Alès, 2-0 ; Rennes-Toulouse, 1-0.

Deuxième division

Nantes-Douai, 2-1 ; Rouen-C. A. P., 4-0 ; Lyon-Bordeaux, 4-2 ; Lens-Angers, 6-1 ; Colmar-Nîmes, 2-0 ; Avignon-Angoulême, 2-2 ; Besançon-Valenciennes, 3-1 ; Le Havre-Amiens, 3-0 ; Nice-Troyes, 8-2 ; Le Mans-Béziers, 1-1.



Peynaud vient de renvoyer le ballon de la tête, malgré la présence de Rodriguez (de dos), qui a également eu affaire à Brembilla dont l'intervention a été des plus rapides.



Encore une vaine percée de Rodriguez qui trébuche sur David, à terre, mais qui va se saisir du ballon, tandis que Rich, à demi masqué, et Cecchini se replient en hâte...



REIMS-CANNES (3-0) : L'arrière cannois Domergue vient de dégager. De g. à dr., on reconnaît Flamion, Domergue, Chaniel, Petitfils, Bialaczky. L'attaque des Rémois a échoué.



MARSEILLE-STRASBOURG (1-0) : Zatelli, qui lève les bras, vient de tenter sans succès de percer la défense marseillaise. Il n'a pu, malgré son désir, charger Lergenmüller qui, protégé par le solide Gaillard, a tout le temps de ramasser le ballon.



Alerte dans le camp marseillais. Bastien et Rodriguez sautent pour dégager sous le regard de Matéo qui, devancé, ne cherche pas à intervenir.



Le Strasbourgeois Roland force vers les buts de Marseille — il ne marquera d'ailleurs pas — après avoir échappé à Salem et Rodriguez qui sont tombés en tentant de l'arrêter. (Téléphotos de nos env. spéc., transmises de Saint-Etienne et Marseille.)



LENS-ANGERS (6-1) : Les avants d'Angers n'ont pas inquiété les buts de Lens. Ici, le portier lensois est sorti pour dégager, malgré la présence de Toscanelli.

AFIN DE BATTRE SAINT-ÉTIENNE NANCY A RESSORTI LE BÉTON !

De notre envoyé spécial GUY CHAMPAGNE

NANCY. — Saint-Etienne, leader très provisoire du championnat, a perdu devant Nancy, par 4 buts à 0, son premier match de la saison, après une partie médiocre où il se montra peu à son avantage.

Au cinéma, on appellerait ce match un navet.

On savait bien qu'en football, comme partout ailleurs, tout a une fin, mais quand même...

Pour leur défense, les Stéphanois pourront dire qu'ils ont été victimes d'un complot mijoté longtemps à l'avance.

L'état-major nancéien avait mis au point un plan, car il avait peur de Saint-Etienne, surtout de son attaque.

Oh ! Il ne s'était pas beaucoup creusé la tête. Il a ressorti un truc vieux de cinq ans : le béton. Un béton perfectionné, plus armé que jamais et sur lequel les offensives de Saint-Etienne se sont émoussées d'abord, brisées ensuite.

Dès le début de la partie, les Lorrains tendirent devant leurs buts un rideau composé de cinq défenseurs : Ludviziack, Rich, Brembilla, Peynaud, Mathieu ! Et ce n'était pas tout. Derrière ce mur, évoluait encore un arrière volant : Cecchini.

On crut tout d'abord que cette tactique allait jouer un mauvais tour à Nancy, car Firoud, en très grande forme et laissé entièrement libre de ses mouvements, puisqu'il n'avait personne à surveiller — Rémy marquant Gundmundsson — lançait sans arrêt ses avants, lesquels alertaient dangereusement le camp adverse. Mais il fallut rapidement déchanter. Rodriguez s'entêta dans ses dribbles, tandis que Hanus et Alpsteg essayaient de passer en force. Cuissard, enfin, tentait de se surpasser. Le rideau de Nancy tenait bon. Il en fut ainsi de toute cette partie du jeu qui fut bien mauvaise.

Et comme la défense stéphanoise n'était pas particulièrement mobile, ni très en forme, Poblome réussit deux jolis buts. Il avait, aidé par Brussot et Sésia, puis Gundmundsson, laissé sur place Huguet et Fernandez.

En seconde mi-temps, ce fut pire, si possible était.

Les Nancéiens se replièrent encore sur eux-mêmes, arrivant à jouer avec neuf défenseurs ! Seuls Poblome et Sésia restaient postés en avant-garde.

Nancy put quand même lancer quelques contre-attaques dangereuses. C'est ainsi que Sésia et Gundmundsson réussirent encore chacun un but.

Peu de trace de football, si peu académique, dans ce match joué sous le soleil dans le cadre d'Essey, où Poblome, Sésia, Ludviziack, Brussot, Gundmundsson à Nancy, et Firoud et Cuissard à Saint-Etienne, jouèrent avec habileté.

TROP TOT, LE GLAS POUR ROUBAIX...

De notre envoyé spécial V. DENIS

Roubaix. — On s'est trop pressé de sonner le glas pour le C. O. Roubaix-Tourcoing et de chanter un *Te Deum* à la gloire du Racing. En réalité, l'équipe de Darui est de ces morts qui se portent bien. Et quant à celle du Racing, si aguerrie qu'elle soit, elle n'est pas plus qu'une autre à l'abri des mésaventures.

Des deux lignes d'avants, ce n'est pas la plus réputée qui fit la meilleure impression. A l'étonnement général, celle de Roubaix-Tourcoing joua de façon alerte et incisive. Et tout concourut à surprendre les spectateurs, à commencer par les deux buts réussis par Grava, le plus discuté des avants nordistes, pour finir par les deux buts que Hiltl, le vétéran, mit à son compte en prenant de « vitesse » les défenseurs parisiens. Ainsi la preuve est faite que les champions 1946-1947 ont été condamnés trop tôt.

Quant au Racing, s'il n'a pas franchement démerité, il a tout de même accusé un certain flottement dans ses lignes arrières.

Et Vignal, tout le premier, porte une part de responsabilité de la défaite.

Quant aux avants, ils éprouvent aujourd'hui, comme les avants lillois l'ont éprouvé hier, qu'ils n'ont pas à compter sur un rendement immuable. La tactique basée sur d'incessants dédoublements, c'est un peu de la corde raide.

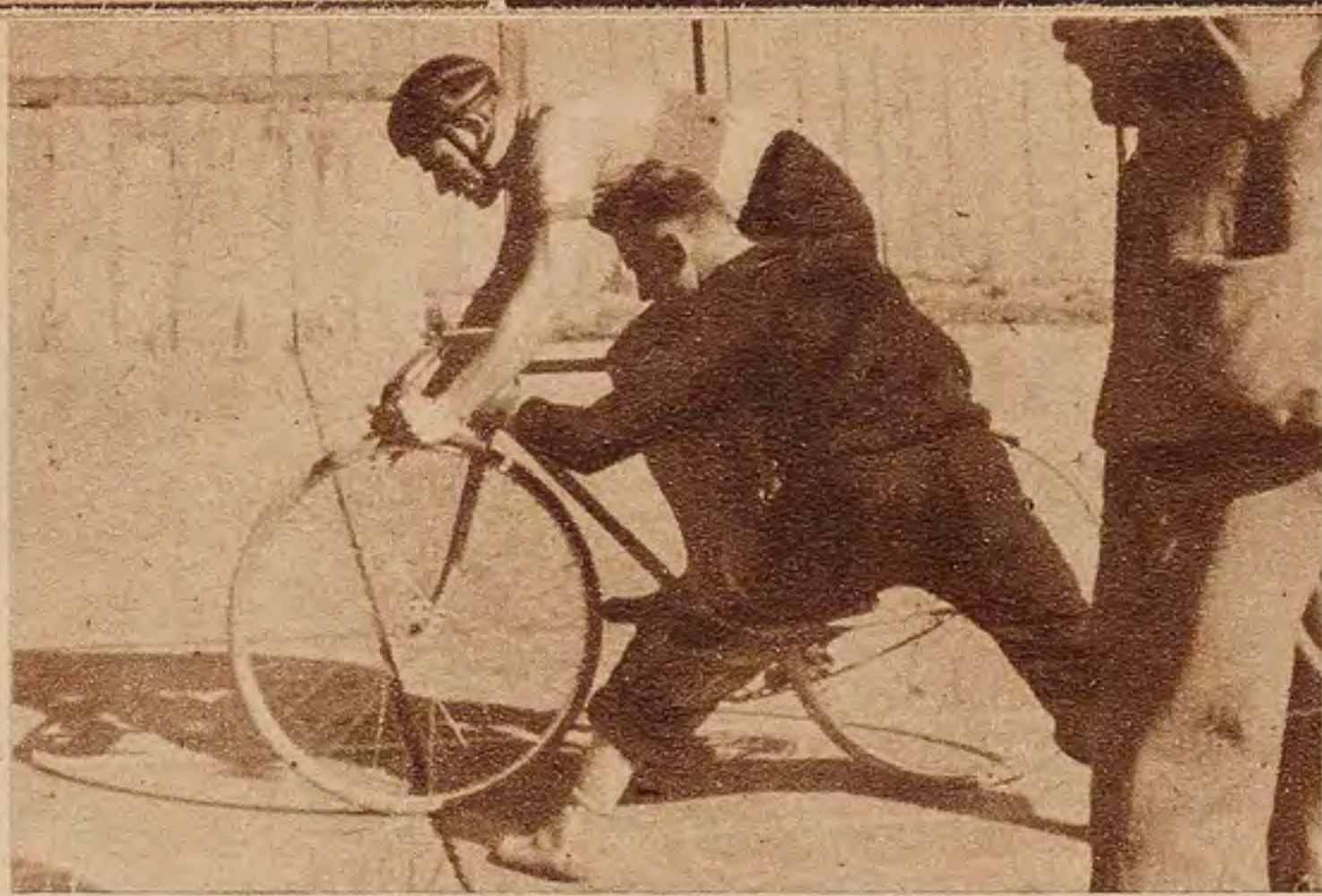
Première division

1. Reims et Lille, 14 pts ; 3. Marseille et Saint-Etienne, 13 pts ; 5. Roubaix, 12 pts ; 6. Metz, Nancy et Racing, 11 pts ; 9. Strasbourg et Cannes, 8 pts ; 11. Toulouse, Sochaux, Rennes et Stade Français, 7 pts ; 15. Montpellier et Red Star, 6 pts ; 17. Alès, 5 pts ; 18. Sète, 2 pts.

Deuxième division

1. Nice (8 m.), 14 pts ; 2. Le Havre (8 m.), 12 pts ; 3. Valenciennes et Besançon (8 m.), 11 pts ; 5. Colmar et Lyon (8 m.), 10 pts ; 7. Nantes (7 m.), 9 pts ; 8. Avignon, Lens et Amiens (8 m.), 9 pts ; 11. Troyes, Béziers et Bordeaux (8 m.), 7 pts ; 14. Rouen et Nîmes (8 m.), 6 pts ; 16. Douai (7 m.), 5 pts ; 17. Angers (8 m.), 5 pts ; 18. Le Mans (6 m.), 4 pts ; 19. Angoulême (8 m.), 3 pts ; 20. C. A. P. (8 m.), 2 pts.

Petits faits de la semaine qui vient de s'achever...



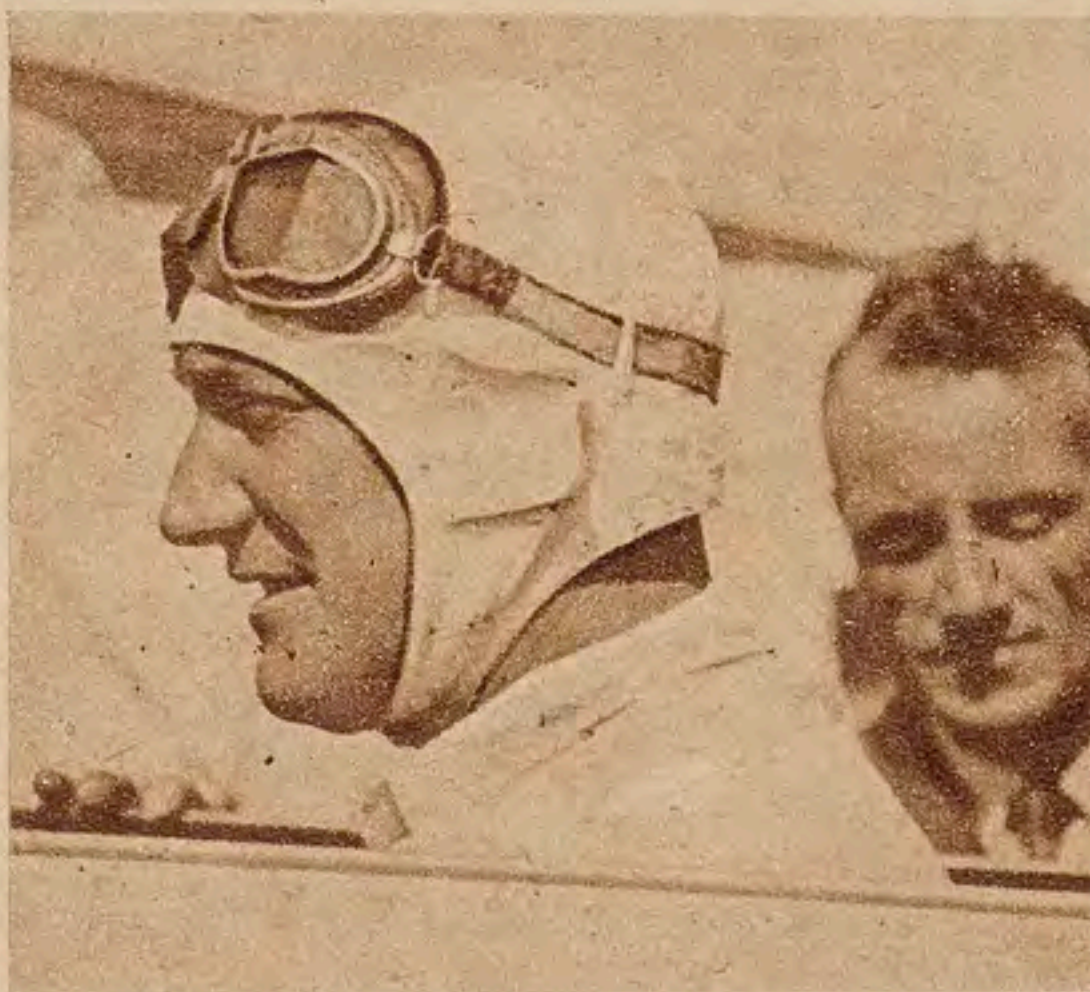
Jeudi, le sprinter Faye a échoué contre le record du monde du 500 m. arrêté sur la piste d'Arcachon.



A Casablanca, pendant que son mari combattait à Montréal, Mme Cerdan a donné le jour à un troisième fils.



Par contre, le lendemain, et toujours à Arcachon, Rolande Dané a battu le record du monde féminin du kilomètre.



Sur l'aérodrome de Chanteclair, à Méry-Sognolles, André Leducq, délaissant pour une fois le vélo, a brillamment subi l'examen en vue de l'obtention du brevet de pilote.



A Paris, les hockeyeurs canadiens, qui joueront cette saison au Palais des Sports, sont arrivés. De g. à dr. : Parent, Mac Intyre, Hebert, Besson, Forget, Lessard et Carnegie.

Pendant que le Carcassonnais Guilhem a déjà eu le temps d'être sacré grande vedette des rugbymen "treizistes"...



Héros de la rencontre Carcassonne-Roanne, Guilhem a repris son travail de boucher; il transporte, ici, un quartier de bœuf, soit 150 kgs.



MÉTRO-RED STAR (0-8) : Une sortie de mêlée à l'avantage du Red Star qui se terminera par un très bel essai des visiteurs littéralement déchainés.



Sur un coup de pied à suivre, les troisièmes lignes du Red Star se replient en toute hâte, mais le demi d'ouverture audonien s'emparera de la balle.



Bagarre au milieu du terrain qui vaudra une intervention énergique de l'arbitre hostile à ces manifestations dynamiques mais extra-sportives.

BRIVE - MONTFERRAND (23-13) : Paul Pebeyre, sur remise en touche, saute le plus haut. A gauche, on reconnaît Thomas, Princlary et Jarosse.



LE FRÈRE DE PEBEYRE TIENT UN DANCING MAIS IL EST LE MEILLEUR JOUEUR DE BRIVE

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

Brive. — Les Brivistes peuvent se flatter d'avoir causé une grande surprise en bousculant et en battant par 23 à 13 les redoutables et réputés Montferrandais, demi-finalistes du championnat de France et finalistes de la Coupe. On devine la joie des joueurs ; mais elle n'est que poussière à côté de celle des spectateurs, transportés d'enthousiasme et qui saluaient par de retentissantes ovations les exploits de leurs champions.

Il y avait aussi, pour apprécier la qualité du match, le ban et l'arrière-ban des arbitres français, venus de toutes les régions et qui terminaient les travaux de leur congrès en assistant, sous un soleil estival, en spectateurs inté-

occasions qui leur étaient offertes et Jean Beaussonnie réussissait un drop goal. Remarquez que l'avant montferrandais Bayl répliquait aussitôt par un essai, si bien qu'à la mi-temps, les Brivistes menaient seulement par 4 à 3.

Rien n'était définitif ; la situation n'était pas désespérée pour les joueurs montferrandais, favoris de la rencontre.

Ils procédèrent à un remaniement de leur équipe, faisant passer Olive à la mêlée et introduisant Boutines en trois-quarts. Peine perdue : les avants brivistes, robustes, puissants, au souffle inépuisable et soutenus, il faut bien le dire, par les clameurs de leur public en délire attaquaient à la main, en toutes circonstances. Cinq essais devaient être ainsi marqués, au cours de la seconde mi-temps : deux essais par Prin-Clary et Varennes, deux autres par Paul Pebeyre, frère aîné de l'international, solide gaillard de vingt-sept ans, en pleine forme.

Mais savez-vous que Paul Pebeyre avait passé la nuit au dancing ? Car il est le patron d'un bar, le « Bar des Champions » et, jusqu'à 3 heures du matin, aux sons d'un jazz et des valses, il évoluait, plateau en main, entre les couples de danseurs.

Vous pensez bien, nous dit-on, qu'après un entraînement de cette sorte, c'est un jeu pour lui de se faufiler, ballon en main, entre les joueurs adverses. Car un ballon, cela se tient mieux que quatre verres sur un plateau...

Evidemment, il ne dort pas beaucoup ; mais c'est une question d'habitude.

Son frère, l'international Elie Pebeyre, marqua, lui aussi, un essai. Aussi son espoir est d'être convoqué au match de sélection de Limoges, le 16 novembre, en compagnie de son frère aîné, vedette de la rencontre d'aujourd'hui.

Quant aux Montferrandais, ils ne sont nullement découragés. D'abord Siman a marqué un essai, grâce à sa vitesse. Fournet a réussi deux magnifiques essais de transformation ; alors l'honneur est sauf...

« Nous ne sommes pas encore au point, déclare Franquennele ; nous cherchons du reste la meilleure formule en trois-quarts. Après, quand nous l'aurons trouvée, tout cela changera. »

LES RÉSULTATS

MATCHES AMICAUX

Stade Toulousain-Aviron Bayonnais, 39-14 ; Tarbes-Tyrosse, 21-13 ; Lourdes-Soustons, 28-5 ; Biarritz-Auch, 6-3 ; Agen-Pau, 3-3 ; Perpignan-Carmaux, 27-0 ; Red Star-Métro, 8-0 ; Bordeaux U. C.-C. A. S. G., 39-5 ; Brive-Montferrand, 23-13 ; Dax-Bordeaux E. C., 17-3 ; La Rochelle-Poitiers, 20-0 ; Castres-Bergerac, 27-3 ; Bègles-Stade Montois, 9-4 ; Tulle-Aurillac, 17-0 ; Montauban-L. O. U., 34-5 ; R. C. France-Nantes U. C., 24-3.

ressés, au match des Brivistes et des Montferrandais. Heureusement pour lui, l'arbitre du match, le Toulousain Vignaux opéra à la perfection, car que de censeurs de qualité pour le juger à l'œuvre !...

Au début du match, les Montferrandais dominèrent la situation. Il y avait, derrière leur mêlée, une ligne de trois-quarts terriblement vite, avec les deux frères Siman, avec Olive et Tridot. Mais ils n'eurent pas de chance. Au contraire, les Brivistes surent mieux profiter des



Sortie à l'avantage des Brivistes ; le demi de mêlée Thomas va donner un coup de pied à suivre, en dépit de la charge fort irrégulière de l'avant Pujol. (Téléphotos transmises de Brive.)



“JE NE POUVAIS FAIRE PIRE...”

a déclaré à Poitiers
Marcel HANSENNE

Samedi après-midi à Poitiers Marcel Hansenne a fait un essai contre le record du 3/4 de mille. Il a réalisé 3' 00" 3/10, enlevant ainsi à Jules Ladoumègue le dernier de ses records. Gêné par le vent, Hansenne, qui avait d'abord été emmené par Malléjac (en tête, photo du haut), puis par Venier, en troisième position, termina seul comme à l'habitude. « Je ne pouvais faire pire, dit-il en reprenant son souffle. Il faut un temps idéal pour les records... » Et Hansenne, maintenant, prépare sa « récompense » : une tournée au Maroc.



Un passage de la course derrière motos commerciales au Vel'd'Hiv'. Emile Carrara précède Van Steenberg qui va attaquer. Derrière, Emile Idée.



Henri Sensever, qui enlèvera la course de vitesse des amateurs.



L'équipe belge. De g. à dr., Van Steenberg, Streckx et Impanis.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Le Lyon Olympique vient de transférer au Grand Club de Milan l'arrière international Fuchs, qui est un joueur de classe.

C'est aussi un sympathique original dont le dernier exploit fut une affaire de contrebande de petits oignons. C'est sans doute cela qui attirera sur lui l'attention des grosses légumes du club.

Battu par Le Mentec, Lahoussine, de rage, a mangé le tapis de la Mutuelle.

Mais c'est sa défaite qu'il n'a pas digérée.

Coppi a encore réalisé une performance.

Dans le tour d'Emilie.

Emilie, qu'es aco ?

Chut !

Mais ce que c'est tout de même que d'être coureur !

A Varsovie s'est déroulé un match de football mouvementé entre l'équipe de Sosnovice et l'équipe de Chruszow.

Bilan : soixante blessés, quatre morts.

Un match revanche s'impose.

Jany est revenu de Tunisie avec l'aviateur Marcel Dorel.

Brasse dessus, brasse dessous.

Un confrère écrit :

Hansenne peut être recordman du monde, s'il court le 880 yards en moins de 1' 49" 2/10.

Moi aussi.

En Espagne, un torero coupable de gravité a comparu devant un tribunal.

Il a été acquitté.

Il avait l'oreille du président.

Billy Walker, très sportif, avait déclaré avant le match de Montréal : « Si Cerdan est vraiment le plus fort, je lui lèverai moi-même les bras à la fin du combat ».

Mais il n'en a pas eu la force.

Les records de Coppi font couler de l'encre.

M. Venineux, lui, entend les faire battre par un coureur belge.

Est-ce le mannequin Coppi ?

SEPT

JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du Sport

LE RACING MANQUE D'ENVERGURE !

La saison d'athlétisme est à peine finie que déjà les clubs s'apprêtent à recruter toutes les vedettes dont la signature semble devoir leur être profitable.

C'est par le Racing que l'offensive vient d'être déclenchée.

La semaine passée, en effet, le club doyen invitait à un apéritif d'honneur quelques stadistes dont Chef d'hôtel. « Chef » serait évidemment une recrue de choix et l'entraîneur du R. C. F., Maigrot, tout le premier, voit en lui un des plus sérieux espoirs olympiques.

Quoi qu'il en soit, Robert n'a pas encore donné sa réponse au Racing et les mauvaises langues d'insinuer qu'une si petite réception ne saurait décider un si grand champion.

A PARIER SANS PÉRIL...

Un fort limitée, c'est bien le blond Liljekvist.

Comme des confrères suédois lui demandaient ce qu'il pensait de la défaite de Strand à Paris, Liljekvist de s'exclamer :

« Strand reste bien le meilleur ; d'ailleurs je parie une couronne (33 francs) qu'il gagnera les olympiades ».

A ce prix-là, le moins qu'on puisse dire, c'est que Liljekvist ne risque pas grand-chose.

LE RESQUILLEUR ÉTAIT HONNÊTE

Bien que Georges Milton, le célèbre « roi des resquilleurs », ne soit pas Roumain, les méthodes qui lui sont chères ne sont pas inconnues à Bucarest.

Au début de la saison, de jeunes garçons de Bucarest, dont l'amour de la balle ronde n'avait d'égal que leur

pauvreté, trouvèrent une solution ingénieuse pour assister au match Roumanie-Tchécoslovaquie. Ils confectionnèrent des brassards verts semblables à ceux que portaient les placeurs et, ainsi officialisés, n'eurent aucun mal à pénétrer avec la foule des spectateurs.

Cependant, les resquilleurs finirent par se faire reconnaître et expulser du stade, l'un d'entre eux ayant refusé le pourboire d'un spectateur dupe de la supercherie.

Quand on vous dit qu'il ne sert à rien d'être honnête...

UNE BELLE PERSPICACITÉ

L'ÉCURIE du professeur Gandon vient de s'augmenter d'une recrue de valeur : le champion de la Guadeloupe, Barthélémy. Ce dernier, dont c'est le premier séjour dans la métropole, s'en allait voici une semaine faire établir sa carte d'identité.

Cette formalité n'aurait rien en elle-même de tellement plaisant si le secrétaire chargé de rédiger la dite carte du bel athlète noir qu'est Barthélémy, n'y avait fait figurer ces renseignements :

« Teint : bronzé. Signes particuliers : type exotique... »

On s'en doutait un peu et la perspicacité de l'employé de la préfecture fait penser à ce couplet d'une opérette fameuse :

« A votre habit de militaire
J'ai deviné que vous étiez soldat. »

DÉCENTRALISATION

Les manières de ballon ovale ont à peine commencé d'évoluer sur les terrains méridionaux que déjà, à l'issue des premières rencontres amicales, les passionnés discutent des chances de leurs favoris dans le championnat de France.

Judi dernier, au cours d'un déjeuner offert à la presse spécialisée, un confrère méridional laissait éclater son optimisme :

« Nous autres, à Perpignan, nous avons une double chance de remporter le championnat de France. »

« Mais oui, nous avons deux équipes dans la compétition... »

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS

portent les
chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

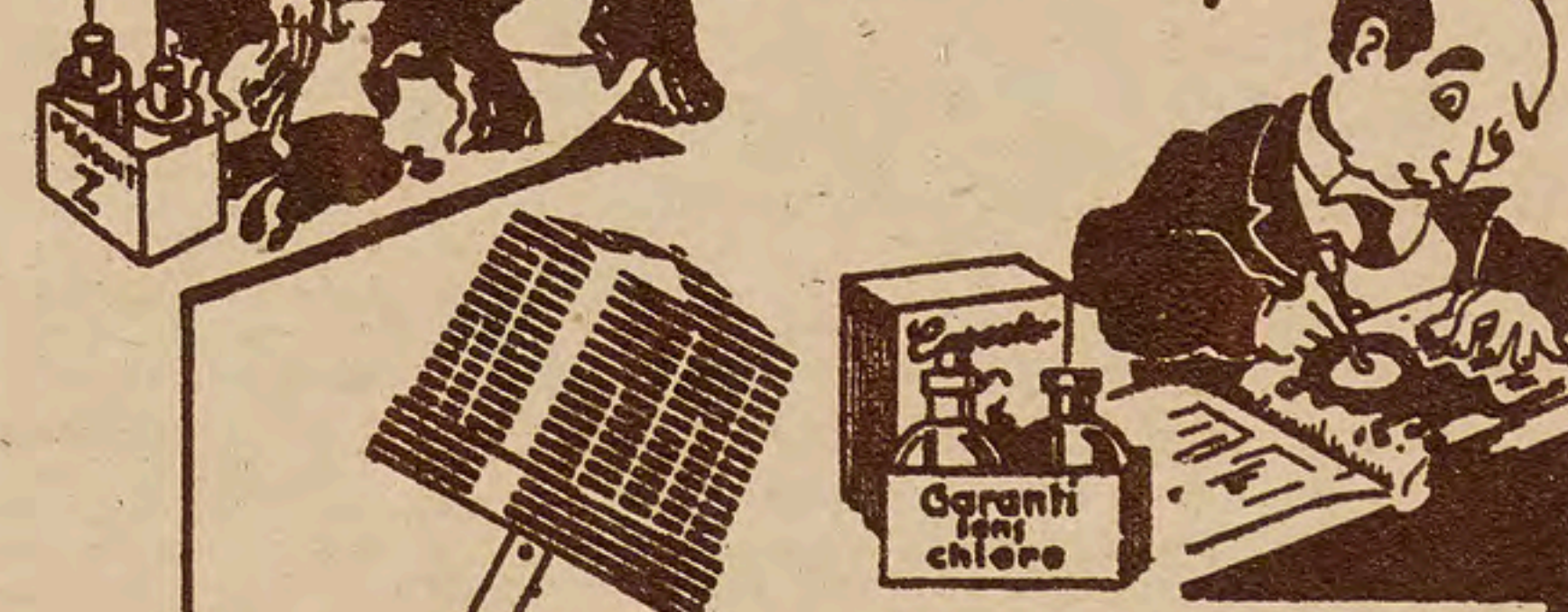
Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B.C. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B.C. Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

Footballeurs... BOUDUR

Imité...
jamais égalé!



Pour effacer l'encre sur le papier, sans le jaunir.

Pour enlever les taches d'encre les taches de fruits, de vin, de teinture d'iode sur les étoffes blanches, le bois, les mains.

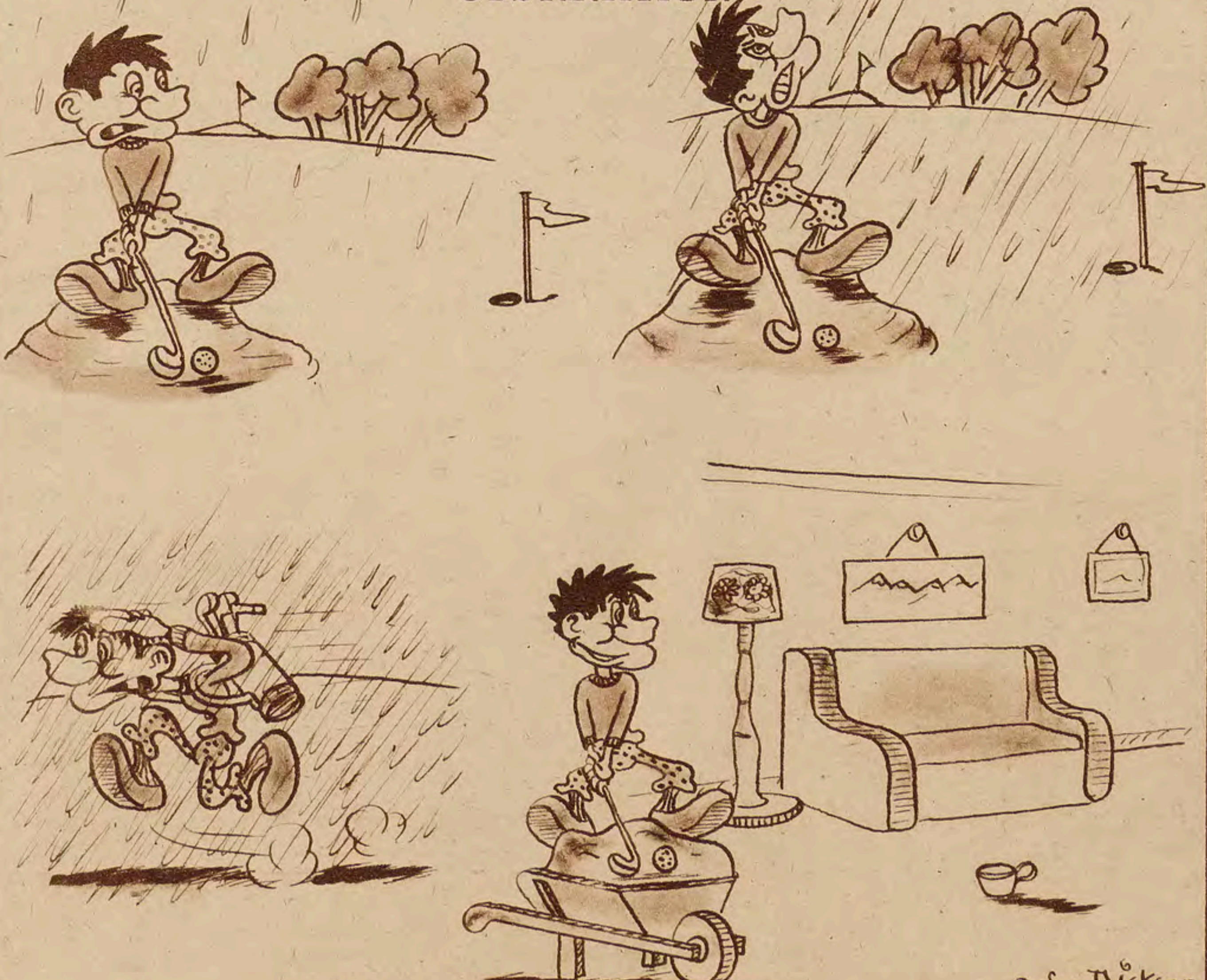
Il n'y a que le
Corector
exigez-le!

RETENEZ BIEN CECI
Avec Corector
on efface comme on écrit

Refusez les imitations

Jean CLUB-BUT

OBSTINATION



Andy Dickson
67

ALEX : UN VRAI CHAMPION

MURI PAR SES DÉFAITES

ALEX vient de rentrer du Maroc nullement fatigué. Je suis certain qu'il serait capable, si on le lui demandait, de rééditer les mêmes performances qu'il vient de réaliser ces derniers temps. Il faut en conclure que ce nageur est physiquement et moralement nettement supérieur à ce qu'il était l'an dernier à pareille époque. S'il participait aux Championnats d'Égypte, il ne serait certainement pas battu cette fois par Hirose. Sa préparation a été nettement plus poussée que celle de 1946. Maintenant, il sait nager et imposer sa course à ses adversaires, il a pris confiance en lui-même.

L'ADOLESCENT EST DEVENU HOMME

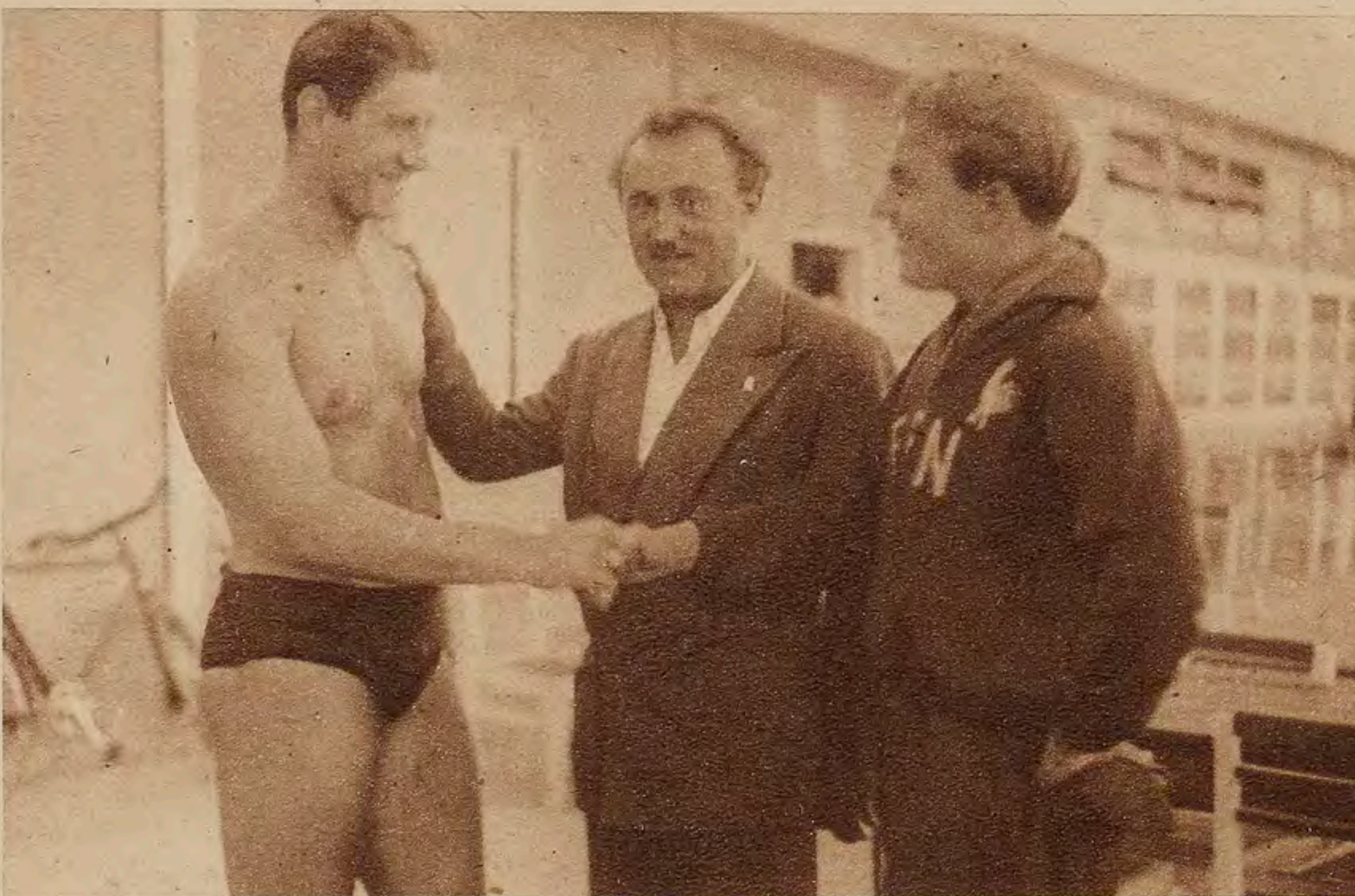
...tout en restant un grand gosse sympathique. L'habitude des grandes compétitions lui a été salutaire, notamment les championnats d'Amérique. Je ne veux pas dire que j'étais content, loin de là, de ses défaites aux championnats des U. S. A., mais il est des échecs qui sont plus utiles que des victoires. S'il avait tout gagné, Alex risquait d'avoir une confiance exagérée en lui-même, ce qui est aussi nuisible pour un athlète qu'un manque de confiance en ses moyens. Ce demi-échec (je dis demi, car il ne faut pas oublier qu'il a gagné quatre courses et une place de second sur huit épreuves qu'il a disputées) lui a prouvé qu'il y avait de bons nageurs dans le monde.

POUR ÊTRE LE PREMIER, IL FALLAIT TRAVAILLER...

Beaucoup travailler, c'est d'ailleurs ce qu'il a fait. Rappelons, en effet, qu'avant les championnats d'Amérique, Alex Jany n'avait eu pour s'éprouver que très peu de rencontres internationales. Une des premières fut les championnats d'Angleterre où il ne trouva pas d'adversaires, puis France-Tchécoslovaquie et enfin son match contre Hirose et Olsson au cours du Grand Prix de Paris. Notons également que chacune de ses défaites, due souvent à de la fatigue, à une méforme passagère ou un manque d'acclimation (Égypte et Amérique), lui ont toujours permis de faire un bond en avant et de nouveaux progrès. On a beaucoup parlé de ses moyens physiques qui sont très grands. Mais on ne parle pas assez de son entraînement qui est très sévère surtout avant les championnats d'Europe. A la fin de sa préparation qui comprend des battements de jambes, distances en souplesse, départs et virages, il nageait presque tous les jours un ou plusieurs 100 mètres en moins de cinquante-huit secondes.

UN STYLISTE COMME ON EN VOIT PEU

De son style, on ne dit presque rien. Si indiscutablement Alex a été le meilleur nageur de Monaco ; il a été aussi, à mon avis, le meilleur styliste des championnats. Il ne s'est jamais désuni, même dans les fins de courses où il donnait à fond, et le contraste était frappant, surtout dans le relais 4 x 200 mètres, où il remonta plus de 20 mètres aux derniers relayeurs suédois et hongrois, en ne donnant pas



Un trio qui a valu à nos couleurs de brillants succès au cours des récents championnats d'Europe ; de g. à dr. : Alex Jany, l'entraîneur Alban Minville et Georges Vallerey.

l'impression de pousser, alors qu'en réalité il donnait le meilleur de lui-même. S'il n'éclaboussait pas l'eau comme ses adversaires, son effort n'en était pas moins grand pour cela. Alex n'a pas été le seul à employer le même style. Certes, il a été modifié et amélioré depuis. L'on se rappelle les nombreux champions de grande classe qui promettaient d'être des Jany, en 1938 et 1939, et que seule la guerre a empêchés de réaliser de grandes performances. Je ne veux citer que Talli et Le Bras, qui furent les plus marquants.

Je disais que la préparation de Jany est très poussée avant les grandes rencontres. C'est deux fois par jour qu'Alex s'entraîne et de une à deux heures à chaque séance. Grâce aux nombreux kilomètres accomplis, il a acquis un battement de jambes à la fois puissant et souple qui ne faiblit jamais dans les derniers mètres d'une course, contrairement à certains étrangers, aux Hongrois en particulier.

FORCE DE LA NATURE ET NAGEUR PRÉCOCE

L'on a beaucoup parlé aussi de l'énorme appétit d'Alex, comparé au régime américain. Si certaines restrictions doivent être observées (vin, alcool), je ne pense pas qu'il soit mauvais de beaucoup manger, car vous devez

bien penser qu'Alex, après ses entraînements intensifs, a des forces à récupérer.

Il a commencé à nager très jeune, il a pris le contact de l'eau dès sa plus tendre enfance. A ce moment rien ne laissait prévoir qu'il deviendrait un jour le meilleur nageur du monde, peut-être le meilleur qui ait jamais existé. A onze ans, je lui faisais nager la traversée de Toulouse, ce qui n'a pas été nuisible à son sprint. Plus tard, il se révéla, vers quatorze ans, comme un sprinter d'avenir. Sa première grande compétition : son 100 mètres contre Hatot, considéré comme le meilleur nageur de vitesse français. Il le battit deux fois : une fois à Paris, et puis à Toulouse où il abassa le fameux record que Paris détenait depuis quatorze ans, Alex avait alors à peine seize ans !

LES PROGRÈS ONT ÉTÉ RAPIDES

Après des hauts et des bas, Alex arrivait à battre les records du 200 et 400 mètres nage libre et enfin le fameux record Alan Ford, considéré comme imbattable. Ce dernier m'avait d'ailleurs dit en Amérique qu'il croyait qu'Alex le lui ravirait un jour. J'étais de son avis, mais ne lui avais pas dit car, ce jour-là, Alex n'était guère en forme, et cela aurait pu paraître un peu prétentieux.

Je ne reviendrai pas sur les championnats d'Europe, tout le monde connaît les résultats. J'ai été très heureux qu'Alex ait battu ces records devant les dirigeants de la natation mondiale qui étaient réunis au Congrès de la F. I. N. A., et surtout devant les Américains Max Ritter et Johnson ! Ces derniers ont été stupéfaits des temps d'Alex. Lorsqu'il remporta la série du 100 mètres en 56" 2/10^e, je me trouvais à leurs côtés. Max Ritter (un bon poids lourd dans les 120 kilos) en me donnant une tape sur l'épaule, me dit : « Alex (c'est ainsi que se prononce Alex en américain) est le plus formidable nageur qui ait jamais existé », et, se tournant vers son compatriote Johnson, il lui dit en lui montrant son chronomètre : « Si c'était un autre, je pourrais en douter, mais ce temps-là est bon, je l'ai pris moi-même ».

LE PUBLIC EST TROP EXIGEANT

Quant aux records du monde d'Alex, je pense que le public français commence à être blasé, car celui du 300 mètres, battu à Casablanca, est pour ainsi dire passé inaperçu. Pourtant, aucun nageur au monde n'a fait une semblable hécatombe de records mondiaux, en si peu de temps. La saison 1947 est pratiquement terminée. C'est fort sagement qu'Alex a refusé d'aller à Buenos-Aires. Il sait que les Jeux Olympiques doivent tout primer et qu'il va lui falloir refuser une multitude d'invitations tant en France qu'à l'étranger. A Londres, la tâche d'Alex sera lourde et difficile. Lourde, car il lui faudra préparer aussi sérieusement le 100 mètres que le 400 mètres, et naturellement que le 200 mètres pour aider notre équipe de relais. Difficile, car, cette fois, Alex sera aux prises avec les meilleurs nageurs mondiaux, des hommes qui se présenteront certainement en grande condition physique. Cependant, ni la rivalité, ni même l'ambiance très particulière des compétitions olympiques ne devraient arriver à triompher d'Alex et j'ai le ferme espoir que grâce à lui les trois couleurs monteront deux fois au mât olympique.

JE RIPOSTE ET J'ACCUSE...

par Achille JOINARD
Président de la F. F. C.

M. Paul Ruinart s'est attaqué, dans notre dernier numéro, au président de la Fédération Française de Cyclisme, M. Joinard. C'est poussé par notre souci de totale objectivité, que nous ouvrons aujourd'hui nos colonnes à M. Joinard, désireux de répondre au manager olympique.

Il va sans dire que, cette fois encore, nous laissons à l'auteur la responsabilité entière de ses affirmations.

Dans votre dernier numéro vous avez bien voulu publier des « élucubrations » de M. Ruinart en faisant des réserves qui vous honorent. Ipso facto vous me permettez donc de faire un brin de réponse à mon agresseur.

M. Paul Ruinart est venu me trouver, en effet, la semaine dernière au C. I. F. pour me demander, à son habitude, de tourner les règlements en faveur du V. C. L.

Très crédule du fait que certains de ses poulains, et non des moindres, le quittent sans que des rentrées « spontanées » (car il fait fi du racolage, tous les présidents de clubs le savent...) soient suffisantes pour combler un grand vide, M. Paul Ruinart a profité de l'occasion pour me vitupérer parce que deux anciens J. P. S. qui, il y a deux ans, étaient allés faire un tour au V. C. L., reviennent, déçus, au bercail sans qu'ils soient l'objet d'une quelconque sollicitation de ma part.

L'ire de M. Ruinart, qui m'a juré n'avoir jamais racolé, n'impressionnera personne, car tout le monde sait que depuis trois ans je ne m'occupe presque plus de mon club et que celui-ci est en « veillesse ».

Les accusations de M. Ruinart seraient donc aussi touchantes que comiques si le « grand manager » que l'Europe cycliste nous envie, comme l'Europe tout court nous enviait, jadis, notre administration, sans vouloir la copier,

était de bonne foi. Mais il ne l'est pas dans la circonstance et tous les présidents de club qu'il a désespéré depuis vingt ans en leur prenant les coureurs sortis par eux au prix d'efforts coûteux et fatigants, en conviendront avec moi. Tous ces présidents savent que mes J. P. S. sont surtout un club de recrutement et que les grandes sociétés y ont puisé largement sans réciprocité et ce, sans arrière-pensée. Vingt noms sont au bout de ma plume, de jeunes champions issus des J. P. S....

Quant à l'insinuation, qu'il veut injurieuse, de « traîner le quartier des coureurs tard le soir... » je répondrai seulement ceci : pendant des lustres et à jet continu, le « finisseur » et non le « professeur », de la Celle-Saint-Cloud accusa, avec raison parfois, les dirigeants de l'U. V. F. de ne pas vivre assez avec les coureurs, de ne pas s'occuper des besoins des clubs, des revendications des dirigeants bénévoles, etc... Et maintenant qu'il existe un président de la Fédération qui ne veut pas perdre le contact avec la « piétaille » du cyclisme uniquement pour la servir, qui s'enquiert de tout et rend service à tous, voilà que cela indispose M. Ruinart et qu'il m'impute ce crime de ne pas vouloir être un pontife enfermé dans sa tour d'ivoire. Cette contradiction du manager aigri aidera les lecteurs de bonne foi, et surtout les initiés, à le juger...

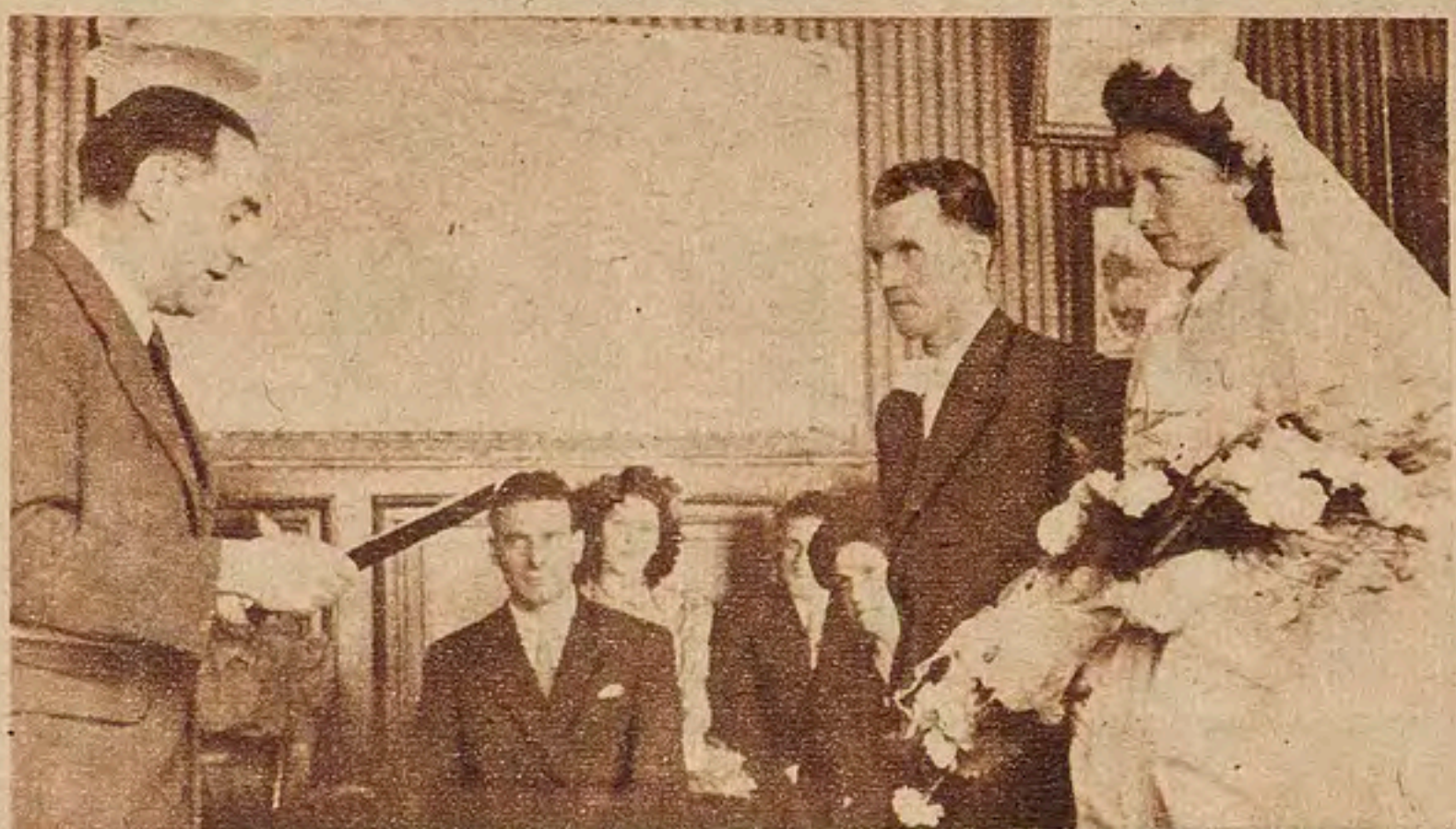
LES GRANDES DATES DE LA CARRIÈRE DE JANY

Né le 5 janvier 1929. Taille 1 m. 85. Poids 95 kilos

A quatorze ans 1 m. 74. 61 kilos. Parcourait 50 mètres crawl en 30" 7/10

Champion de France minime en Août 1943

| | 100 mètres | 200 mètres | 300 mètres | 400 mètres |
|------------------|---|--------------------------------------|--------------------------|-------------------------------|
| Novembre 1943 | 1' 3" 8/10 | | | |
| Janvier 1944 ... | 1' 3" 5/10 | | | |
| Mars 1944 ... | 1' 2" 8/10 | | | |
| Août 1944 ... | 1' 2" | | | |
| | (1 ^{er} au Championnat national qui remplaçait le Championnat de France) | | | |
| Septembre 1944 | 1' 1" 4/10 | | | |
| Novembre 1944 | 1' 0" 4/10 | | | |
| Mars 1945 ... | 1' 0" 6/10 | | | |
| | (victoire sur Hatot 1 ^{er} grand succès) | | | |
| Août 1945 ... | 59" 6/10 | | | |
| | (record de France) | | | |
| Août 1945 ... | 58" 8/10 | | | |
| Août 1945 ... | 58" 6/10 | | | |
| Septembre 1945 | 57" 5/10 | | | |
| Juin 1946 ... | 56" 7/10 | | | |
| | (premier record d'Europe) | | | |
| Septembre 1946 | 56" 6/10 | | | |
| | (record d'Europe) | | | |
| Mars 1947 ... | 51" 4/10 | | | |
| | (aux 100 yards) | | | |
| Septembre 1947 | 56" 4/10 | | | |
| | 56" | | | |
| | 55" 8/10 | | | |
| | (record du monde) | | | |
| | | 2' 5" 4/10 (record du monde) | | |
| | | | 3' 30" 5/10 | |
| | | | | 4' 45" 8/10 (record d'Europe) |
| | | 2' 4" 9/10 (en relais non homologué) | 3' 21" (record du monde) | 4' 38" 5/10 (record du monde) |



Samedi, à Manosque, Fachleitner a épousé Mlle Virgil, avec Teisseire (de face) et René Vietto pour témoins.

Edouard Fachleitner s'est marié : Vietto et Teisseire étaient témoins



A peine prononcé le oui traditionnel, les mariés doivent paraître au balcon.



La cérémonie à la mairie terminée, l'heureux couple descend la rue principale.



A la sortie de l'église, « Fach » et madame passent sous un dôme de roues de vélo. On reconnaît, à droite, Vietto, cette fois souriant, et au premier plan l'Aixoise Paul Néri.



Photo classique, bien sûr, mais qui n'en sera pas moins le plus beau souvenir de la carrière cycliste de Fachleitner.



STADE FRANÇAIS-RED STAR (4-0) : Une phase magnifique du duel qui, au Parc des Princes, a opposé l'arrière audonien Nuevo à Mathiesen. Nuevo veut rattraper par la main Mathiesen qui se tort le pied et grimace de douleur.



ROUBAIX-RACING (4-2) : La ligne d'attaque du Racing a tenté de briller à Roubaix. Ci-dessus, Bongiorno, malgré ses rivaux, a shooté. De g. à dr., Urbaniak, Bongiorno, Vaast, Delepant, Frutuoso qui tombe et Luciano.



Dans les buts de Roubaix, Da Rui fit preuve de son habituelle virtuosité. Il cueille la balle, malgré la charge de Moreel; Desruelle et Delepant accourent à toute allure pour porter secours à leur camarade qu'ils jugent en danger.